

Séance de clôture de l'année du centenaire Frantz Fanon

Mireille Fanon Mendes France

Clôturer l'année du centenaire Frantz Fanon à Dakar n'est pas anodin pour la Fondation¹. Il était impensable de ne pas s'arrêter en Afrique. Ce n'est pas une action symbolique, c'est un engagement politique à la pensée en action de Frantz Fanon. S'il est l'une des figures les plus influentes de la pensée anticoloniale du XXe siècle, nous devons d'éclairer les pensées ayant permis au monde déshumanisé, invisible, ignoré de briser les chaînes de la mise en esclavage et du colonialisme et de sortir des profondeurs sombres et sans relief de la pensée des Lumières. Grâce à ces hommes de chair et de sang, les damnés ont commencé à respirer, à assumer leur épaisseur et à faire entendre leur voix.

Fanon est l'un d'entre eux ; son analyse percutante des dynamiques de pouvoir, de race et de révolution a inspiré des militants du monde entier, parmi lesquels Ernesto Che Guevara, les Black Panthers et Steve Biko. Ses idées ont influencé les luttes politiques ainsi que des domaines académiques tels que la philosophie, la psychologie et la pensée décoloniale.

Venir à Dakar, c'est se déplacer dans un espace géographique que Fanon a interrogé et pour lequel il pensait que la dynamique du processus de libération du peuple algérien devrait ouvrir la voie à la lutte décoloniale contre le colonialisme et la déshumanisation des Africains et des Afro-descendants et surtout parvenir à l'unité africaine. C'est aussi continuer à pointer la lumière sur ces pensées dont nous avons besoin, non seulement pour penser le monde actuel mais aussi pour mettre nos pas et nos réflexions dans leurs pas afin de continuer l'indispensable combat contre la prédation, l'asservissement, le pillage, en un mot contre

les politiques libérales génocidaires et racistes.

Au nom de la Fondation, dont certains membres sont présents aujourd'hui, entre autres mon co-chair, Nelson Maldonado-Torres, permettez-moi de remercier Mouhamed Ly, qui lorsque je l'ai contacté, il y a presque un an, n'a pas hésité une seconde. C'était pour lui une évidence, Frantz Fanon devait être présent à Dakar. Permettez-moi aussi de remercier toutes les personnes qui, au cours de cette année, ont travaillé à la réussite de ce colloque, que ce soit en Afrique, en France et dans ses colonies, entre autres la Kanaky, la Martinique ou la Guadeloupe dont des membres des mouvements en lutte sont avec nous, ou aux États-Unis et dans ses colonies.

Avec cette année du centenaire, alors que La Fondation avait entamé, par l'appel lancé en 2021 (à la fois 60^{ème} anniversaire de la publication des *Damnés de la Terre* et 60^{ème} anniversaire de la mort de Fanon), un travail de réflexion sur la décolonialité combative, plus précisément sur le passage de la responsabilité individuelle à la responsabilité collective, il était important d'affirmer que Fanon incarnait une vision militante de la décolonisation, alliant théorie et action, et nous avons soutenu que le centenaire de sa naissance était l'occasion de rendre hommage à sa pensée révolutionnaire en organisant des événements qui soutiennent les mouvements dans leur lutte contre les politiques coloniales cherchant à asservir les peuples. Ce centenaire ne pouvait être appréhendé sans les mouvements en lutte, je dirais même plus, s'il y a un hommage à rendre à Frantz Fanon, il doit venir des mouvements luttant contre le racisme institutionnel, la déshumanisation et les politiques privant les peuples de leur souveraineté et de leur droit inaliénable à disposer d'eux-mêmes.

¹ Musée des civilisations noires, Dakar, 17 décembre 2025.

C'est pour cela qu'à la fois la Fondation a lancé un appel à contributions aux mouvements sociaux pour penser Fanon en participant aux luttes décoloniales contemporaines, et qu'elle s'est impliquée dans des initiatives d'éducation politique organisées par Abya Yala Soberana, organisation décoloniale autochtone du Guatemala, à Porto Rico, et a aussi participé, dans le cadre d'une collaboration initiée de longue date avec BlackHouse Kollektive, à des universités d'hiver sur la décolonialité à Durban et à Soweto, en Afrique du Sud.

La Fondation a entamé un travail de solidarité politique avec des communautés Mapuche du Chili et d'Argentine, de lutte contre le racisme institutionnel anti noir avec des groupes d'Afro-descendants et d'Africains au Brésil et aux États-Unis, et dans certains États de la Caraïbe et en Europe contre l'islamophobie en partenariat avec des enseignants de Berkeley University, contre l'économie coloniale en Martinique ; plus généralement, la Fondation participe, à partir de la situation en Haïti, à une réflexion sur ce que devrait être un processus de restitution/réparations politiques décoloniales et combatives, sans oublier son engagement pour revendiquer les droits inaliénables de la Palestine et, plus généralement, des peuples dont l'autodétermination et la souveraineté sont contestées. Le plus gros du travail de la Fondation se situe bien dans le Sud à la demande des damnés, contrairement à ce que d'aucuns affirment.

Face au monde actuel où tout est mis en œuvre pour contenir l'impact des mouvements et des mutations démographiques, tous les moyens sont mobilisés pour limiter l'émergence créatrice et combative des voix et des projets dissidents. Le capitalisme libéral se réinvente ou plutôt se renouvelle, toujours porté par l'idéologie coloniale en s'arcboutant sur la modernité eurocentrée. Il avance sous les faux beaux atours de la bienveillance et/ou de la tolérance. Dans sa démarche, il est soutenu par l'extension et la prolifération des politiques prédatrices et mortifères du complexe industriel étatique et corporatif qui

n'a, comme antienne, que « diversité, équité, inclusion, vivre ensemble ».

La force capitaliste dominatrice ne connaît pas la paix aussi bien dans ses relations au niveau national, continental qu'international. Le monde, dans le cadre de la globalisation, fait face à un système de civilisation qui a pour fondement la colonialité s'exprimant par le déploiement continu de la modernité occidentale ; il continue à solidifier et à propager la colonialité aussi bien dans l'expression du pouvoir que dans celle des connaissances et dans sa perception de l'Humain.

Et cela se manifeste par la reconduction de l'exclusion des peuples, entre autres, comme le souligne Frantz Fanon, par « *(L')entreprise d'obscurcissement du langage qui est un masque derrière lequel se profile une plus vaste entreprise de dépouillement. On veut à la fois enlever au peuple et ses biens* », par le pillage des ressources naturelles « *et sa souveraineté* » (Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Éditions La Découverte, 1961).

Par sa vie, par son engagement, Frantz Fanon s'est opposé à la fragmentation que la figure du médecin ou de l'intellectuel lui dictait ; C'est précisément cette fragmentation des domaines du savoir que la pensée de Fanon vient contester, en faisant le lien entre les névroses qu'il observe et le contexte social, et entre pratique thérapeutique et libération politique collective. Rappelons-nous que c'est cette approche qu'il avait proposée comme thèse de médicat. Cela avait été refusé ; c'est une chance, nous avons pu lire et recevoir comme un moment de libération "*Peau noire et masques blancs*".

Il engage à penser la praxis révolutionnaire, non comme un acte isolé mais en tant qu'action située, historiquement et culturellement, dans le temps afin que la psyché aliénée par le colonialisme se transcende en une force révolutionnaire visant à construire « *le monde du vous* » (F. Fanon, *PN, MB*).

C'est bien de la combativité dont parle Fanon ; cette combativité qui exige des actes de transgression et de renoncement similaires aux normes établies de reconnaissance et de mérite. Elle transcende le désir de reconnaissance. Il s'agit plutôt de maximiser les possibilités de connexion entre les personnes opprimées et leurs luttes respectives. À la différence de la critique, la combativité émerge lorsque des personnes racialisées s'adressent à d'autres personnes racialisées afin de créer un sentiment de lutte collective ; cette réflexion s'inscrit dans le contexte du renouveau des mouvements antiracistes et décoloniaux à travers le monde, et constitue une réponse aux mutations démographiques des pays du Nord, perçues comme des menaces pour les intérêts et la vision du monde des populations dominantes blanches.

Cette posture réflexive exige la volonté et la capacité de se connecter aux autres afin de s'engager dans un mouvement collectif contre la colonialité, quelle que soit sa forme ; il faut être attentif à ce qu'une pensée permettant d'appréhender autrement les rapports de force ne demeure ni isolée ni déconnectée des mouvements et luttes collectifs, au risque qu'elle ne soit contre-productive.

Comment mener une lutte combative lorsque les figures incarnant les forces du libéralisme bienveillant sont de plus en plus « diversifiées », et lorsque des termes comme « Noir » et « négritude » sont mobilisés pour soutenir des initiatives et des projets libéraux et néolibéraux ? Dans ce contexte, comment réagir face aux intellectuels noirs et autres intellectuels racisés, parfois opportunément placés comme médiateurs dans les discussions sur le racisme et le colonialisme par les dirigeants des États du Nord, tout en marginalisant les mouvements sociaux combattifs au Nord comme au Sud ?

Comprendre les points de vue respectifs sur la combativité et sur ce qui est considéré comme luttes combattives urgentes et nécessaires dans le contexte mondial, permet de clarifier notre mission et de faire tout notre possible pour ne pas la trahir. Cette

appréhension de l'œuvre de Fanon et de son héritage aide à être fidèle à l'œuvre de Fanon et à ce que la célébration de sa naissance soit aussi une remise en question de la complaisance d'une production artistique ou intellectuelle individualiste et passive ; cela permet de se prémunir contre toute forme d'attachement romantique au passé et de s'inscrire dans les priorités et dans l'engagement dans des luttes primordiales pour la décolonisation.

Pour terminer, je dirais que la combativité décoloniale doit, entre damnés, devenir « *une attitude de l'esprit et un mode de vie* », une lutte poursuivie avec amour, en faisant preuve d'une attitude positive, sans laisser de côté sa rage. L'amour et la rage étant l'expression du « oui » et du « non » que Fanon avait identifiés comme la première expression d'une attitude décoloniale. C'est un enjeu de taille, pour chacun.

Souhaitons à ce colloque organisé dans le musée des civilisations noires de répondre à ces enjeux.

Mireille Fanon Mendes France est présidente de la Fondation Frantz Fanon internationale.